

Retour aux *Nourritures terrestres* : le centenaire d'un bréviaire

LE COLLOQUE DE SHEFFIELD

(20-22 mars 1997)

L'intérêt que *Les Nourritures terrestres* sont toujours capables de susciter s'est manifesté au sein du groupe de chercheurs qui se sont réunis à l'Université de Sheffield au mois de mars 1997, sous l'égide de l'Association des Amis d'André Gide et avec le soutien de l'Université de Sheffield et du Service Culturel de l'Ambassade de France à Londres. Venus des États-Unis, du Japon et d'Israël aussi bien que de France et du Royaume-Uni, ces spécialistes de Gide tenaient à célébrer le centenaire de ce bréviaire en proposant des lectures contemporaines du texte et de son contexte. Les communications se sont groupées autour d'un certain nombre de thèmes communs.

Ce retour aux *Nourritures terrestres* ne pouvait pas ne pas comporter un *retour aux sources*. Ainsi Clara Debard, de l'université de Nancy II, va au-delà des emprunts faits aux *Bucoliques* de Virgile pour faire ressortir la pluralité des éléments classiques et de leur mode d'exploitation. Cette étude permet de mieux apprécier la façon toute particulière dont le texte encourage le lecteur à transmuier en un savoir authentique ces livres qu'il aura d'abord à brûler. Patrick Pollard, de Birkbeck College (Université de Londres), apporte à l'analyse du dépaysement littéraire de nouveaux aperçus sur le sens des textes cités et sur les approches multiples qu'offrent ceux-ci. Après avoir passé en revue des prédécesseurs tels que Nerval et Fromentin que Gide a mis à contribution, Pollard démontre

dans quelle mesure l'influence orientale se conjugue avec celle de Nietzsche. Pour Gide, c'est d'abord et surtout la Bible qui sert de creuset à toutes ces influences, et John Gillespie, de l'université d'Ulster, examine la façon dont la « conversion » qu'évoquent et qu'appellent *Les Nourritures terrestres* renvoie aux Écritures saintes non seulement au niveau du style, mais aussi en ce qui concerne la structuration de l'expérience qui vise à faire du lecteur un disciple.

Notre perception des *Nourritures terrestres* est encore aujourd'hui déterminée en partie par les réactions d'époque qui opèrent l'inscription de tout texte dans une culture. Des documents nouveaux ou passés inaperçus jusqu'ici permettent de mieux apprécier la réaction de ces lecteurs capitaux qu'étaient les contemporains de Gide. C'est aussi une façon de réinsérer le livre dans l'histoire littéraire. Avant même la parution du volume, certains amis de Gide ont pu contribuer, ne serait-ce que par contrecoup, à la forme qu'il devait prendre. Deux témoins privilégiés de la conception et de la naissance de l'œuvre furent Marcel Drouin et Pierre Louÿs. Michel Drouin, attaché de recherche au CNRS, évoque le dialogue entre Gide et l'un de ses meilleurs amis, qui devait devenir son beau-frère. En vertu de cette intimité destinée à se transformer en un lien familial, Marcel Drouin ressentait avec une acuité particulière les risques que courait l'auteur en publiant son « livre terrible ». Tout porte à croire que, compte tenu de l'accueil plutôt réservé que Drouin avait fait aux défis du « Récit de Ménélaque », Gide s'était décidé à louvoyer quelque peu quant à certaines pages particulièrement osées des *Nourritures terrestres* que Drouin ignorait donc au moment de la publication du volume. Michel Drouin, qui prépare une édition de la correspondance entre les deux, restitue une lettre inédite, rédigée par Gide après avoir fait don du livre à son ami mais, paraît-il, avant d'apprendre la réaction de celui-ci. On voit dans ce texte capital combien Gide compte sur la probité parfaite de son interlocuteur, tout en redoutant son jugement. Peter Fawcett, de l'université de Leicester, apporte quelques rectifications à la biographie de Gide et à l'histoire de l'amitié de lycée qui le relie jusqu'à l'époque des *Nourritures terrestres* à Pierre Louÿs. Il ressort d'une correspondance encore inédite et de documents personnels tombés dans l'oubli que Gide n'a pas tout dit dans les récits qu'il donne de la rupture dont la publication de « La Ronde de la Grenade » provoqua la confirmation. Dès que le livre lui-même est publié, d'autres lecteurs prennent la relève des intimes. Dans certains cas, ce sont des lecteurs fictifs qui se font le truchement des vrais : Catharine Brosman, de Tulane University, « Honorary Research Professor » à l'université de Sheffield, analyse ces pages célèbres de *La Belle Saison* où Roger Martin du Gard présente la

secousse que pouvait provoquer, chez un jeune lecteur à la veille de la Grande Guerre, la découverte de ce texte alors peu connu et devenu à peu près introuvable. Une analyse serrée de ces pages fait ressortir toute la subtilité de l'hommage hypertextuel et ouvre des perspectives peu coutumières sur le roman de Martin du Gard ; en même temps, la *Correspondance*, le *Journal* et les écrits personnels de celui-ci attestent tout ce que ce petit livre représentait pour l'individu soucieux d'ordre et d'équilibre qu'il s'efforçait d'être. Comme l'indique Catharine Brosman, Martin du Gard est parmi les premiers à avoir discerné dans *Les Nourritures terrestres* un de ces livres qui risquent d'être dépréciés par ceux-là mêmes qui ont su en profiter. Albert Camus, de la génération suivante, a mis un certain temps à apprécier le texte à sa juste valeur, comme le fait comprendre Jean Sarocchi, de l'université de Toulouse-Le Mirail. Bien qu'il soit possible de relever dans l'œuvre camusienne, surtout dans certains textes de jeunesse, des reflets d'une admiration profonde et durable, ce n'est peut-être qu'à travers l'expérience de la maladie que Camus en est venu à vibrer au diapason des *Nourritures*. De plus, la lecture du texte par ce « barbare » né et élevé en Afrique du Nord sera marquée par des ambiguïtés et des équivoques dues en partie à des visions contrastées de l'Algérie.

Pour bien lire *Les Nourritures terrestres* aujourd'hui, il convient de ré-examiner la configuration du texte et les caractéristiques de son écriture : certains membres de notre équipe se sont donc préoccupés d'*analyses textuelles*. Mise en œuvre et répudiation des formules du temps, le livre typifie, selon Pierre Lachasse, une stratégie d'auteur qui consiste à la fois à contester et à renouveler la littérature. Alors qu'au sein de l'œuvre s'entrechoquent les divers genres suscités par une écriture qui obéit au jaillissement de l'instant, une volonté esthétique se traduit néanmoins par des convergences stylistiques centrées sur la structure du poème en prose, lieu d'une illumination véhiculée par la souplesse rythmique et les principes de brièveté et de symétrie. Pour Yaffa Wolfman, de l'université Bar-Ilan (Israël), la transformation de théories philosophiques en thèmes esthétiques, fondamentale chez Gide, justifie une comparaison avec Kierkegaard. Un tel rapprochement permet de mieux comprendre la relation chez Gide entre le divin et le terrestre, surtout à travers la notion de l'éternel en un clin d'œil. David Steel, de l'université de Lancaster, attire l'attention sur l'espace matériel du texte dans *Les Nourritures terrestres*. Ce critique fait ressortir en particulier ce qu'ont d'original la disposition typographique ainsi que l'emploi des signes de ponctuation. Travail sémiotique très délicat, et l'expérimentation gidienne dans ce domaine est trop souvent passée sous silence. Les caractères

d'imprimerie qui ne parlent qu'à l'œil exigent par conséquent un décryptage et une explicitation autrement attentifs. Venant à l'appui du jeu des sens telles des annotations musicales, et malgré l'absence supposée de composition, l'appareil typographique et la mise en page font partie intégrante des *Nourritures terrestres* et partant annoncent la parenté du livre avec les chefs-d'œuvre de la modernité où l'écrivain a recours à la plasticité même du texte pour rendre visible ce que Gide s'est plu à appeler « l'invisible réalité ». Pour Michael Tilby, de Selwyn College (Université de Cambridge), l'écriture du texte fait pressentir un principe d'émancipation qu'elle réalise de manière paradoxale. Car le rapport entre Ménélaque et le Narrateur détermine une répétition du message du maître ; mais le pouvoir de la parole autoritaire se déconstruit grâce à cette répétition même qui s'avère, dans *Les Nourritures*, être un mouvement rénovateur. Le lecteur se trouve de ce fait affranchi de tout sens établi, et une polyphonie subtile résout le problème d'un discours qui veut contraindre le lecteur à l'individualisme et qui se veut donc à la fois séduisant et libérateur.

Ces analyses de ce qu'il est convenu d'appeler la forme de l'œuvre débouchent inévitablement sur le fond, et recourent ainsi ce que nous avons désigné par l'étiquette lecteurs et lectures d'aujourd'hui. Dans cette perspective, Évelyne Méron, de l'université Bar-Ilan (Israël), nous rappelle que la ferveur en question dans *Les Nourritures terrestres* est au fond une ferveur morale. Elle y décèle une invitation à conquérir une autonomie morale menacée toujours et partout par le monde contemporain : pour cette raison, mais aussi parce que le propos même du livre est d'exiger un tel effort du lecteur, le message des *Nourritures* ne peut être dépassé, ne peut tomber en désuétude. À partir d'une analyse du thème de la jouissance, qu'il importe de ne pas confondre avec le laisser-aller, la critique montre l'importance chez Gide d'une morale qui a ceci de particulier qu'elle se développe et s'exprime par le vocabulaire de l'esthétique. En somme, ce volume qui, paradoxalement, évoque en maints endroits ces autres livres qu'il enjoint de brûler, affirme en réalité que les livres ne sont pas la vie ; de ce fait, la morale qu'il préconise lui-même se limite à donner une première impulsion qui doit laisser le lecteur libre ensuite de chercher sa propre voie. Or, si *Les Nourritures terrestres* se présente justement comme l'histoire d'un narrateur qui raconte sa propre quête d'une nouvelle morale, Diane Setterfield, de l'université de Central Lancashire, s'étonne du fait que, de son propre aveu, dans le livre il n'y ait « personne ». Se demandant donc s'il s'agit ici d'une forme inhabituelle d'autobiographie, cette critique revient à la définition célèbre de la « mise en abyme » et esquisse une théorie de la rétroaction telle qu'elle la

voit à l'œuvre dans ce texte. L'analyse du rapport Nathanaël-narrateur-Ménalque, considérée conjointement avec le glissement des pronoms personnels dans l'évocation de Lyncéus, aboutit à une problématisation de l'identité textuelle : le sujet s'ouvre à un dialogue entre le soi et l'autre, entre le provisoirement fixe et le toujours-incessamment fluide. Ce qui est proposé ici, c'est une perspective originale sur la textualisation du soi et sur l'ironie gidiennne comme instrument au service des « étranges possibilités de l'être ». David Walker, de l'université de Sheffield, examine un autre aspect de cette exploration du soi qui caractérise *Les Nourritures terrestres*. Il essaie en un premier temps de démontrer comment le contact avec la nature déclenche un certain développement de l'imaginaire chez Gide. Puis, à l'aide d'une méthodologie bachelardienne, il avance une interprétation des images de la nature selon laquelle la personnalité de l'auteur se verrait reflétée grâce à son attachement particulier aux évocations de l'eau et aux transformations auxquelles se prête cet élément. L'analyse se donne pour but de souligner à la fois la persistance de certaines configurations d'images et la correspondance qui s'annonce entre ces images et le psychisme de l'auteur.

Pour clôturer nos travaux, la communication d'Alain Goulet, de l'université de Caen, nous rappelle que dans toutes les éditions modernes, *Les Nourritures terrestres* sont suivies par *Les Nouvelles Nourritures*. Il convient donc d'apprendre à lire ce texte trop souvent négligé. D'abord, Alain Goulet éclaire la genèse complexe de ce texte – ou plutôt de cette succession hétérogène de textes, rédigés dans des circonstances très diverses pendant une période très longue. Ensuite le critique évoque les principes moraux ou parfois socio-économiques qui ont inspiré l'ouvrage, et l'évolution qu'a subie la conception initiale du texte sous la pression d'événements tant intimes qu'historiques. Des extraits de plusieurs fragments inédits nous permettent de mieux comprendre la tactique de l'auteur, qui cherchait à mettre en place un dispositif textuel capable d'accueillir ses réticences aussi bien que ses exigences. Par-dessus tout, en fin de compte, Gide tient à souligner cette revendication de bonheur qui demeure impérieuse chez lui, et grâce à laquelle il se fait solidaire d'une tradition utopique et rejoint notamment la pensée du philosophe contemporain Robert Misrahi. C'est dire que, des *Nourritures terrestres* aux *Nouvelles Nourritures*, cette « fidélité » dont Gide se réclame dans la « Préface » de 1927 est précisément ce qui fait de lui, encore et toujours, le contemporain capital.

Les actes du colloque paraîtront sous peu chez Rodopi.

Gide en CD-Rom

En février 1997, David H. WALKER, professeur à l'Université de Sheffield, et Alain GOULET, professeur à l'Université de Caen, ont monté un projet d'édition électronique de manuscrits d'André Gide, consistant dans un premier temps dans l'édition génétique des *Caves du Vatican* et du *Journal des Faux-Monnayeurs*. Ce projet a été agréé par le Humanities Research Institute de l'Université de Sheffield, centre de recherches interdisciplinaires à la pointe de l'utilisation des technologies informatiques et de la fabrication de CD-Roms en littérature et sciences humaines. Sa réalisation est en cours, grâce aux soutiens financiers et scientifiques de la British Academy et du C.N.R.S., avec le concours des Services culturels de l'Ambassade de France à Londres. Une équipe s'est formée autour de ce projet (avec la participation, notamment, de Daniel DUROSAY, proposant la réalisation de l'édition génétique du *Voyage au Congo*, et d'Yves PEYRE, Conservateur de la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet).

La British Academy a pris en charge le financement de l'emploi d'un chercheur académique (Post-Doctoral Research Fellow) dont l'activité sera entièrement consacrée à ce projet pendant trois ans (1998-2001). Au terme du concours de recrutement, c'est notre Ami Pascal MERCIER (actuellement professeur à l'Université de Fukuoka) qui a été choisi pour ce poste. Parallèlement, Alain Goulet a été nommé Honorary Research Professor de l'Université de Sheffield, et un accord-cadre de coopération a été signé entre les Universités de Caen et de Sheffield. Un colloque-séminaire de travail sur la critique génétique se tiendra à Sheffield, conjointement avec un autre projet (The Perez Galdos Editions Project), les 16 et 17 janvier 1998 pour déterminer le calendrier et les modalités de la réalisation et de l'édition du CD-Rom (avec le concours des chercheurs de l'I.T.E.M.).

Ce projet pourrait être le germe d'une équipe élargie qui, à long terme, se donnerait pour mission de publier peu à peu l'ensemble des manuscrits et de l'œuvre de Gide en CD-Rom, ce qui renouvellerait considérablement la lecture et les études gidiennes.

Alain Goulet.